

Mieux savoir accompagner les patients atteints de cancer

Le Certificate of Advanced Studies, organisé par l'UNIL, le CHUV et la Ligue suisse contre le cancer a pour but d'améliorer la prise en charge des malades

En Suisse*, une personne sur cinq développerait un cancer avant ses 70 ans. Première cause de mortalité prématurée, c'est la deuxième cause de décès la plus fréquente en Suisse. Une hospitalisation sur treize est le fait du crabe. C'est dire si la maladie est fréquente et si les professionnels de la santé y sont forcément confrontés au cours de leur carrière. Traitements lourds et conséquents, menace existentielle, perte de repères et rupture du sentiment de continuité de la vie, les patients ont besoin de professionnels aguerris, empathiques et engagés qui sachent agir de manière professionnelle, avec tact et sollicitude.

Une attitude qu'il est parfois difficile de tenir tant les inquiétudes des malades peuvent résonner chez les soignants. «Toute la difficulté réside dans le fait qu'il faut nouer une alliance avec le patient sans projeter sur lui ses propres angoisses, incertitudes ou même ses certitudes, explique le professeur Friedrich Stiefel, chef du Service de psychiatrie de liaison du Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV) à Lausanne. Pour la personne atteinte dans sa santé, être confrontée à un sentiment de malaise chez les personnes chargées de prendre soin d'elle est éprouvant et aliénant et provoque un sentiment de solitude», juge celui qui est à l'initiative et responsable académique du nouveau Certificate of Advanced Studies (CAS) en psycho-oncologie destiné à améliorer la prise en charge de personnes atteintes de cancer.

Expertise et expérience

Organisé conjointement par le Service de psychiatrie de liaison du CHUV, la Faculté de biologie et de médecine de l'Université de Lausanne et la Ligue suisse contre le cancer, ce CAS s'adresse à toutes les personnes - infirmières, médecins, psychologues ou assistants sociaux - confrontés à un patient souffrant de cette maladie.

Une formation de ce type existe depuis plus de quinze ans déjà en Suisse alémanique et depuis 2015 au



La formation a pour but d'aider les soignants à mieux communiquer avec les patients atteints d'un cancer, maladie demandant des traitements lourds et conséquents. KEYSTONE

En pratique

Dates et lieu: De janvier 2019 à janvier 2021 (à raison de 4 modules de 3 jours chacun) à l'UNIL et au CHUV.

Délai d'inscription: 15 juillet 2018.

Conditions d'admission: Ouvert à tous les titulaires d'un titre universitaire, diplôme HES ou formation équivalente impliqués dans la prise en charge de patients cancéreux.

Coût et attestation: 7000 francs (avec équivalence pour le module 4: 6400 francs).

Suivi des modules 1 ou 2: 1800 francs l'un. Supervisions incluses.

Infos et inscription: www.formation-continue-unil-epfl.ch/formation/psycho-oncologie, formcont@unil.ch

P.R.

Tessin. En Suisse romande, c'est une nouveauté. Mais être «dernier de classe» a ses avantages. «Nous avons pu nous appuyer sur ce qui avait été fait et avons développé une formation avec un matériel clinique de première main, reconnaît ainsi Friedrich Stiefel. Nous disposons par exemple d'entretiens filmés entre patients et oncologues, patients et psychologues/psychiatres, patients et personnel infirmier, ainsi que de l'apport d'experts filmés qui commentent ce matériel avec un regard d'oncologue, de psychiatre, ou de spécialiste des sciences sociales. Cela permet d'aborder des sujets qu'on a tendance à ignorer en tant que professionnels. Comme le regard que la société porte sur le malade et les injonctions associées: «Toute personne atteinte de cancer est dévastée», «Il faut se battre», avec lesquelles il doit composer.

Chaque patient a son vécu et nous sommes là pour l'accompagner dans un cheminement qui reste personnel.»

Quatre modules

La formation est divisée en quatre modules. «Les deux premiers servent à donner aux participants les connaissances de base et à stimuler la réflexion nécessaire pour aborder la thématique. Les deux suivants explorent par la confrontation à son propre vécu des manières de communiquer et de rencontrer le patient et ses proches», explique la docteure Céline Bourquin, responsable de recherche au Service de psychiatrie de liaison du CHUV et coordinatrice du CAS.

Patrizia Rodio

* Office fédéral de la statistique, 2014.